

MORCEAUX CHOISIS

Roue de l'histoire et rapatriement dans le néant

En d'autres termes : pour nous pousser à témoigner, les appareils de la psychologie expérimentale nous décomposent déjà en performances isolées. Ils nous privent – la ressemblance avec la torture comme appareil forçant à la vérité est frappante – de notre essence. Ou formulée autrement : *afin* de déceler la vérité sur les hommes, ils fabriquent d'abord un faux homme.

Rien n'est plus facile que d'écarter une telle critique de la technique avec les mots « antiprogressiste » ou « luddite », ou de se moquer en questionnant en retour : « Voudrait-on faire tourner à l'envers la roue de l'histoire ? » [...] La roue de l'histoire, je ne l'ai jamais vue, ce n'est rien qu'une expression qui suppose sans vérification que cette curieuse roue tourne de manière irréversible, inéluctable, inexorable vers un avenir meilleur – ce qui, dès lors que nous jetons ne serait-ce qu'un regard furtif sur l'histoire, se révèle absurde. De tout temps, en effet, des civilisations sont retournées à la sauvagerie, des empires se sont effondrés, des forêts ont englouti des villes. Du reste (si nous gardons l'image de la « roue »), les roues se laissent naturellement manœuvrer ; et quiconque déclare la roue de l'histoire incontrôlable, présage alors une métaphysique de l'histoire qui ne cède pas un pouce de terrain à la liberté humaine. Ou bien croit-on peut-être que, non libres, sans pouvoir faire quoi que ce soit contre cette fatalité réjouissante, nous roulons vers la liberté ? Malgré sa sympathique destination, un tel voyage n'en serait pas moins honteux.

Mais laissons ici ces chemins métaphysiques absurdes. Ce n'est pas en tant que métaphysiciens de l'histoire, qui croient obstinément en l'avenir, que nous parlons ici ; mais en tant qu'êtres humains, ou en tant que moralistes, qui vivent dans la peur qu'il ne leur reste peut-être plus beaucoup d'avenir. Car l'expression « la roue irréversible de l'histoire » signifierait-elle qu'il ne nous reste à adopter qu'à adopter la politique de l'autruche ? [...] Devrons-nous vraiment, sur la foi d'une prétendue « irréversibilité du développement technique », risquer la « réversibilité de l'existence humaine », à savoir notre rapatriement dans le néant ?



L'argument des canailles

En effet, quel que soit le travail, demandez-vous toujours avant de vous y consacrer :

« Ne poursuit-il pas d'autres buts, même de manière très indirecte ? »

« Ne provoque-t-il pas d'autres effets, si lointains fussent-ils ? »

« Quel acte j'accomplis si j'accepte ce travail ? »

« Quelle faute suis-je susceptible de commettre ? »

En revanche, face à ce choix qui cherche à vous tenter avec

l'argument : « Si tu ne prends pas le job, ton voisin le prendra », restez sourd. Car cet argument est celui des canailles qui font croire que l'absence de conscience des autres serait la justification de sa propre absence de conscience.

Günther Anders, *Le rêve des machines*, Allia, 2022.

